Cw
FRC
8622

TABLEAU HISTORIQUE

Des complots funeſtes formés par la ſecte des Athées Révolutionnaires, contre la France & toutes les Nations de la terre, & du ſeul moyen de les en garantir, & d'aſſurer une prompte & ſolide paix.

Diſcours aux François & à tous les Peuples, par un Ami de l'ordre, de la Liberté, des Rois, & du bonheur des Peuples.

Ubi nullus ordo, ibi ſempiternus horror inhabitat.

Dufalu

M. DCC. LXXXXIII.

MW 17457

AVIS INTÉRESSANT.

EN faisant cet écrit j'ai eu en vue le bonheur de ma Patrie & celui de tous les Peuples. J'ai voulu présenter au Public un précis Historique si succint & cependant si complet de la convulsion Françoise, que celui entre les mains de qui il tomberoit, pût réunir en peu de pages l'ensemble & l'esprit de ce qui a pû, ou pourra être écrit sur ce sujet, au point d'avoir, non-seulement, la plus ample connoissance de cette Révolution cruelle, mais d'être encore en état de résister à tous les pièges qu'on voudroit lui tendre, pour le mettre au nombre des indifférens sur cet affreux orage qui ménace tous les Peuples.

Mon but ayant été d'éclairer les François égarés sur le précipice qu'on a ouvert sous leurs pas & de mettre tous les Peuples en garde contre les projets funestes que la secte la plus cruelle médite pour leurs malheurs, je me suis attaché à dévoiler ses complots, à en montrer l'esprit & la marche & surtout à établir la preuve de leur réalité d'une manière si victorieuse, qu'il ne soit pas un seul individu, s'il n'est un scélérat, ou un insensé, qui ne désire le retour de l'ordre en France, & ne sente surtout la nécessité de maintenir celui établi dans le pays qu'il habite.

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

TABLEAU HISTORIQUE

Des complots funeſtes formés par la ſecte des Athées révolutionnaires, contre la France & toutes les Nations de la terre & du ſeul moyen de les en garantir & d'aſſurer une prompre & ſolide paix.

Diſcours aux François & à tous les Peuples, par un Ami de l'ordre, de la Liberté, des Rois & du bonheur des Peuples.

Ubi nullus ordo, ibi ſempiternus horror inhabitat.

PORtion du Peuple François qui, dans l'aveuglement ou vous ont plongés vos dominateurs cruels, ne voyez pas les malheurs qui détruiront juſqu'à vos petits enfans! que ne puis-je, par le tableau des vérités que je vais mettre ſous vos yeux, faire tomber le bandeau fatal qui les couvre & vous ramener ſur la route de la paix & du bonheur qui, depuis près de cinq ans, fuyent loin de vous?

Et vous habitans de tous les Pays! vous frémirez d'indignation, en portant vos regards ſur la partie de ce tableau, où ſont conſignés les projets funeſtes dont vous êtes les objets. En les comparant avec les tentatives déjà faites pour les mettre à exécution, chez pluſieurs Peuples, votre ſagacité vous empêchera de les méconnoître; elle vous tiendra en garde contre eux. Parmis les moyens qu'elle vous dictera pour vous en garantir, elle vous préſentera la néceſſité de reſter unis & armés, juſqu'à ce que vous ayez enchaîné le dernier des frénétiques qui les conçurent; elle vous portera aux plus grands, aux plus prompts efforts, pour rétablir l'ordre dans la France qui leur ſervit de berceau; elle vous démontrera combien il vous importe de vous attacher de plus en plus fidélement à Dieu, à vos Souverains reſpectifs, à vos antiques Conſtitutions;

lorsque vous saurez, surtout, que les malheurs qui désolent la France n'ont pris leur source que dans l'abandon fait par ce Peuple, de ces sentimens qui, depuis 14 siècles le rendoient si recommandable.

Depuis longtems la secte impie, qui brûlant du desir de se livrer à tous les genres de forfaits & de dominer toutes les Nations, dit dans son cœur il n'est point de Dieu, blasphêmoit contre l'Etre Suprême; semblable aux Titans de la Fable, elle maudissoit les Astres qui en attestent les merveilles; elle eut voulu les arracher du Firmament & plonger l'homme dans les ténèbres. Furieuse de ne pouvoir cacher aux humains cette belle harmonie qui, pour leur bonheur, dirige le cours des Astres, la végétution des Plantes & donne l'impulsion au mouvement général qui vivifie la nature entière; elle cherchoit au moins à leur persuader qu'elle étoit l'effet du hazard.... du hazard..... qui n'est qu'un mot consacré à exprimer ce dont-on ne connoit pas le principe. Convaincue qu'elle ne parviendroit à ses fins qu'en bouleversant l'ordre général établi chez toutes les Nations civilisées, qu'en semant parmis les hommes cet esprit de discorde qui obscurcit la raison & porte ceux qu'il agite aux plus affreux excès; elles veilloit attentivement sur tout ce qui pourroit servir ses vues perfides, lorsqu'un leger déficite dans les Finances Françoises, qu'un ministre élevé à cette place, par le mérite & non par l'intrigue, eut remplis, à l'instant, à l'avantage de toutes les classes de la Nation, occasionna le fatal rassemblement des Etats-Généraux.

Instruite, par l'histoire, des orages qu'ils avoient élevés sur la France, dans tous les siècles, la horde sacrilége se promit bien de profiter de cette circonstance, pour donner à cette Nation une commotion terrible, propre à lui fournir l'occasion de ruiner notre Patrie, pour asservir tous les Peuples. Elle fit porter par l'intrigue, au nombre des Représentans de la Nation, tout ce qu'elle put de supôts de sa Doctrine perverse & des êtres les plus corrompus. Tels furent un Mirabeau dont la vie avoit été un tissu de crimes, & un Philippe d'Orléans qui se reconnoissoit tellement indigne du rang ou il étoit élevé, qu'il accusoit sa Mère d'avoir souillé le Lit Nuptial, par les goûts les plus crapuleux.

A peine ces hommes furent ils réunis aux Etats-Généraux, qu'ils formerent une horde de tout ce qui dans la secte des Athées, rassemblé à Paris, desiroit ardemment renverser l'Autel

& le Trône, bannir le nom de Dieu de deſſus la terre & détruire toute eſpèce de Gouvernement fondé ſur quelque ordre, ſur quelque harmonie propres à contenir leurs vues criminelles.

Préſentons nous, dit cette maſſe d'hommes corrompus, à la multitude la moins éclairée comme les amis du Peuple? que par l'art avec lequel nous lui donnerons ce nom, elle ſe comprenne ſeule ſous ce titre? annonçons lui que nous ſeuls ſommes occupés de ſon bonheur & que tout ce qui n'eſt pas dans notre parti le repouſſe? enivrons-là des plus funeſtes maximes? certains de la dominer; perſuadons lui qu'elle ſeule eſt, en même tems la Nation & ſon chef Souverain; qu'elle ſeule a droit de ſe commander, de ſe créer des chefs & de les écarter à volonté? qu'elle doit ſe ſouſtraire à tout ordre, à toute autorité, ſi elle veut être libre? ſemblable au chien de la Fable, elle abandonnera tout ce qui la faiſoit exiſter, tous les principes d'ordre qui faiſoient ſon bonheur, pour ſe repaître de la chimère du Gouvernement qu'elle croira diriger lorſqu'elle ne ſera que notre aveugle eſclave? banniſſons de chez elle tout eſprit de Religion? chaſſons particulierement de ſon cœur cet amour pour ſes Rois qui a rendu ce Peuple invincible; il renverſeroit tous nos projets? que par nos adroites inſinuations le deſcendant des Rois qui fonderent ce vaſte empire & en ont fait une Nation des plus puiſſantes, ne ſoit plus que l'exécuteur des Loix que la multitude dictera dans ſon délire? que tous les biens, que toutes les poſſeſſions dont ces ancêtres ont enrichi ce Royaume ne ſoyent plus ſes domaines? perſuadons à cette multitude ainſi énivrée, que les auteurs de leur Roi n'étoient que des Fonctionnaires publics ſalariés, qu'ils n'avoient même pû faire aucune eſpèce d'épargne ſur leurs ſalaires, pour les lui tranſmettre? qu'il ſoit au deſſous du dernier individu ſans propriété, en raiſon de ce qu'on la regardé juſqu'ici comme le Chef Suprême? rendons ſuſpectes les vertus qui les décorent? que par nos manœuvres elles diſparoiſſent? que cet amour pour la partie la plus nombreuſe de la Nation, qui, contre la prudence & contre toutes les Loix exiſtantes, l'a porté à lui donner une double repréſentation aux Etats-Généraux, lui devienne funeſte; qu'il hate ſa perte? qu'il ne ſoit enfin regardé que comme le tyran de cette Nation, dont il deſire le bonheur & que ceux qui auront mérité des titres, des diſtinctions ſociales, des droits à la reconnoiſſance publique ne ſoyent plus que des ſupôts de tyrannie, des ennemis de ce que nous nommerons le Peuple, leur vie eut elle été employée à le combler de bienfaits? proſcrivons tout ce qui ſera audeſſus du vagabond, audeſſus

de celui que ſes vices mettront dans la plus honteuſe nudité, s'ils n'entre dans notre faction? que les noms ſeuls de Sans-Culotte & ſans Jupon honorent & mettent en ſûreté ceux qui en ſeront dignes? que le Peuple Souverain conſiſte en eux ſeuls? Faiſons même de la qualité d'honnête homme un titre de proſcription, dans la crainte qu'il ne rappelle cette multitude à des ſentimens plus calmes?

Avons nous à craindre que le Corps Eccléſiaſtique s'oppoſe par ſes inſtructions à l'exécution de nos vaſtes projets, ſoulevons toutes les paſſions contre lui? mettons dans notre parti, en tentant leur cupidité, ceux des Prêtres de Baal qui nous paroîtront propres à ſervir nos efforts? faiſons leur eſperer des honneurs? promettons leur les places de tout ce qui dans la maiſon du Seigneur refuſera d'encenſer le Veau d'Or, de ſe rendre parjure à ſes Sermens, infidele à ſon Dieu, traître à ſon Roi, à ſa Patrie? exigeons alors des Sermens impies, ſous le prétexte qu'ils ſont néceſſaires pour former une heureuſe Conſtitution au Peuple? le refus de ce qu'on appel'e hommes vertueux, paroîtra un titre de proſcription d'autant mieux mérité, que la docilité des prévaricateurs, préſentera à la multitude trompée, les oppoſants comme les ennemis de la Nation. Imputons les fautes de quelques membres du Clergé à tout le Corps? exagerons, ſes richeſſes, ſes profuſions: taiſons ſes vertus? profitons de l'état des Finances; outrons en la détreſſe, pour anéantir cet ordre & avec lui la Religion, en préſentant la vente de ſes biens, comme abſolument néceſſaire pour ſauver l'Etat? nous aſſurerons qu'ils appartiennent à la Nation & qu'il eſt juſte qu'ils lui ſoient rendus. Alors nous propoſerons la création d'un papier monnoye, que nous dirons devoir enrichir tout le monde & être diſtribué, en rembourſement aux créanciers de l'état, qui l'emploiront à acquérir ces biens? c'eſt de là, c'eſt de l'exécution de cette partie de nos vues, que nous tirerons cette force impoſante, par laquelle nous arriverons à dominer l'Univers. Ce papier deviendra une mine inépuiſable de tréſors qui renverſeront tous les obſtacles qui s'oppoſeroient à nos vaſtes projets, c'eſt donc à ſon ſuccès que nous devons porter tous nos ſoins. Préſentons cette opération à la multitude, avec un tel aſtuce, que faiſant divaguer toutes les têtes, ceux mêmes qui auroient le plus d'intérêts à s'y oppoſer, en ſoient les plus fermes appuis? que par l'adreſſe de nos émiſſaires les habitans des campagnes, comptent dans la diſtribution qui leur en ſera faite, trouver les moyens de ſe procurer des Propriétés nouvelles? que les Citadins forment

des eſpérances non moins chymériques ? que le créancier de l'état ne doute point qu'il changera ſes parchemins en terres ? multiplions ainſi tous nos proneurs ? que chacun prétende à cette dépouille, la victoire eſt à nous ? Ne craignons point les plaintes de ceux qui auront été trompés, elles ſeront partielles & non dangereuſes ? nous feront taire les créanciers de l'état, en payant exactement leurs rentes avec la nouvelle richeſſe que nous aurons acquiſe ? corrompons la multitude la plus perverſe par des largeſſes, les cris, les hurlements qu'elle pouſſera en notre faveur ne feront pas une des moindres raiſons de notre projet ſublime.

Nous ſupprimerons & rembourſerons en papier toutes les Maîtriſes, les Charges de Juſtice & Finance ; nous prêterons l'oreille aux réclamations les plus frauduleuſes ſur l'état. Ces diverſes meſures nous préſenteront, pour grand avantage, de nous attacher ceux que flatteront ces rembourſemens, d'inonder la France de notre papier, de favoriſer ceux d'entre nous qui s'intéreſſeront à ces fauſſes prétentions ſur l'état.

Par l'art le plus aſtucieux, nous défendrons l'agiotage, de manière à l'encourager ? le papier ſera bientôt au deſſous de la valeur pour laquelle il aura été créé ; les Financiers, les Agioteurs, les intriguans des villes & des campagnes de toutes les parties du Royaume, troquerons avec un avantage immenſe leur Or contre nos Aſſignats. Par cette voye la dépouille du Clergé paſſera d'autant plus promptement dans leurs mains, que le bénéfice ſera plus grand pour eux. Ces hommes avides deviendront de notre crédit, des partiſans qui ne ſeront pas les moins puiſſants. Nous ne nous oublierons pas dans ce partage.

L'amas d'or que nous accumulerons ainſi, autant que par l'enlevement des vaſes d'or & d'argent des Egliſes, en multipliant nos richeſſes particulières, nous aidera à ſalarier nos émiſſaires, à corrompre les Troupes, à porter même chez les Nations étrangères, des moyens de corruption qui nous y feront des partiſans dans toutes les claſſes, & nous en ouvriront les entrées. Nous ſerons bien dédommagés de ces particules d'or que nous aurons diſtribué chez les autres Peuples, partout celui que nous procurera enſuite, l'échange forcé de notre papier & les autres richeſſes que nous en tirerons, à meſure que nos conquêtes nous fourniront l'occaſion de les dépouiller.

On nous objectera ſans doute, que ce papier fera diſparoître le numéraire de la circulation de la France, qu'il ruinera le Commerce, les Manufactures, les Arts, les diverſes Branches

d'Induſtrie, toutes les reſſources qui faiſoient vivre les François dans la plus heureuſe abondance ; qu'il fera augmenter le prix de toutes les Denrées. Nous ne l'ignorons pas C'eſt préciſément de là que nous tirerons notre force. C'eſt la miſère ou tomberont les Peuples qui mettra dans notre dépendance cette foule de ſatellites, de vagabonds que nous payerons pour ſoutenir notre pouvoir. Les Ouvriers, les Artiſtes, les Artiſans, étant ſans travaux, nous demanderont du Pain ; nous leur donnerons des Armes; ſe feront les Soldats qui ſubjugueront les Nations.

La Nobleſſe pourroit défendre le Peuple, l'Autel & le Trône, mais nous ne lui donnerons pas le tems de ſe raſſembler. Nous aurons établis une correſpondance entre nos ſectaires diſperſés dans toutes les parties de l'Empire, & même de l'Univers & notre Centre d'aſſociation; ils ſe feront dans leurs arrondiſſemens des aſſociés de tout ce qu'ils trouveront de plus diſpoſé à ſe prêter à nos vues. Ils pourſuivront, égorgeront, où dénonceront ſous l'autorité de l'Aſſemblée Nationale que nous dominerons, tout ce qui paroîtroit diſpoſe a nous contrarier, où même à ne pas ſe montrer nos ardens zélateurs.

Avant tout; nous commencerons par annoncer que nous méditons, pour le bonheur du Peuple, une Conſtitution par laquelle il ſera Souverain. Si on nous objecte que nous n'avons ni droit, ni miſſion, de donner à la France une nouvelle Conſtitution, étant ſeulement chargés de nous concerter avec le Roi, pour réformer les abus qui ſe ſeroient introduits dans la notre, nous répondrons, à ces raiſons de droit, par le fait, en abjurant nos ſermens, en annonçant que nous nous déclarons Conſtituants. Nos émiſſaires des provinces nous enverront le vœu de leurs aſſociés pour celui des Peuples de leurs localités; nous dirons alors parler au nom de la Nation & quiconque oſeroit douter, ſeroit légalement égorgé, ou incendié dans ſes propriétés.

On aſſure, dit un des membres de cette horde infernale, que le Roi à donné des ordres pour qu'on réuniſſe un enſemble des cahiers de toutes les Provinces que nous avons fait ſerment de propoſer. Rédigé en forme de déclaration, il veut faire annoncer publiquement qu'il acquieſce au vœu général dont nous ſommes porteurs. Si cette meſure eſt ſuivie; ſi ſurtout elle eſt connue des Peuples, elle ranimera leur attachement à leur Roi & nos projets ſont vains. Il nous importe donc infiniment de prévenir le coup qui enchaineroit toutes nos vues? que rien ne ſoit donc négligé pour cacher aux Peuples cet acte de la bonne volonté de celui qu'ils ſont dans l'habitude

d'aimer ? raſſemblons tous nos moyens ? que nos émiſſaires de toutes pars s'écrient que c'eſt lui au contraire qui repouſſe tout ce qu'on lui propoſe pour le bonheur du Peuple ? faiſons publier partout qu'il eſt d'autant plus oppoſé à la Conſtitution que nous voulons mettre au jour, qu'elle ſeroit fondée ſur les droits de l'homme méconnus juſqu'ici ?

Pour multiplier les moyens de diverſion, pour exalter, de plus en plus l'imagination de la multitude, nous formerons une liſte de vérités ſimples, connues & adoptées dans tous les Gouvernemens. Nous les livrerons à l'interprétation de la foule d'autant plus diſpoſée à les adopter, d'après les différentes paſſions qui l'agiteront, qu'elle ne pourra croire que ſi elles ne diſoient que ce qu'elles diſent réellement, pour le bonheur des Peuples, ont eu cherché à les préſenter avec tant d'importance. Nous profiterons du bouleverſement des idées qui en réſultera, pour ſervir, par nos émiſſaires, les projets de déſordre qui concourront à notre but. Le mot Egalité déſigne envain le droit que tous les individus ont à la protection des loix pour la conſervation de leurs Propriétés, la ſûreté de leurs perſonnes & pour aſpirer aux places analogues à leur mérite ; il ſera pour l'homme orgueilleux qui aura paſſé ſa vie à raſſembler des richeſſes, ou qui jouira de celles qu'auront acquis ſes ancêtres, par des voyes plus ou moins honnêtes, le droit d'envier au noble des titres qu'il tiendra le plus ſouvent, comme brevet de pauvreté accordé à ſes ancêtres, pour ſervices rendus à la Patrie dans des carrières qui n'offroient que des dangers ſans fortune. Les claſſes de Négocians, Artiſtes & Artiſans enrichis, oublieront qu'ils doivent preſque tous leur fortune à cet ordre, qu'ils marchent d'un pas égal par leur aiſance & qu'ils peuvent ainſi que leurs deſcendans y arriver, en rendant des ſervices à la Patrie. Enivrez par l'eſpoir de dominer, ils le ſacrifieront, ils lui ſuſciteront pour ennemis ceux mêmes qui auroient le plus beſoin de lui reſter attachés.

Aux yeux du vagabond que ſes vices auront écarté de toute fortune, ce mot paroîtra devoir l'autoriſer au partage des Poſſeſſions acquiſes par l'homme laborieux, qui aura ſacrifié ſes ſoins, ſes veilles & ſa ſanté, pour aſſurer un ſort heureux à ſa Famille.

Le mot Liberté qui dans toute aſſociation politique organiſée pour le bonheur commun, n'exprime que le droit conſervé par les loix, de faire ce qui ne nuit pas à autrui, ce qui n'eſt pas contre les réglements, les mœurs & les uſages du pays où l'on vit, ne ſera pour le peuple que ce qui eſt oppoſé à tout

ordre à tout Gouvernement ; il préſentera à cette foule d'hommes égarés, autant de ſens qu'il ſe trouvera de paſſions réunies dans une maſſe d'êtres plus ou moins corrompue : s'affubler d'un Bonnet rouge, danſer autour d'un Arbre, s'armer d'une Pique pour égorger ce qui ne penſera pas de même, tels ſeront les ſignes de Liberté que nous indiquerons pour completter le délire de nos partiſans. C'eſt cette diverſité de vues, d'opinions qui, devant mettre à notre diſpoſition tous ceux dont nous paroîtrons favoriſer les vices, nous entourera de cette portion infecte de l'humanité, qui ne tient à aucune patrie & qui porte dans ſon cœur le germe de tous les forfaits : ils commanderont les opinions ; ils ſubjugueront l'aſſemblée & toutes les parties de l'Empire. Alternativement nous parlerons le langage de la probité, nous prononcerons le mot vertu, pour ſéduire ceux qui devront être pris de cette manière dans nos pieges, tandis que nous mettrons dans les mains de nos émiſſaires le fer & le feu, pour exterminer tout ce qui s'oppoſeroit à nos vues. Ils tiendront ainſi écartes les hommes vertueux, qui trop tard voudroient s'oppoſer à leurs excès. Le ſublime de notre art ira même juſqu'à perſuader aux hommes peu réfléchis, que les victimes de nos vengeances ſont les auteurs de leurs propres malheurs. Ceux que nous aurons fait aſſaſſiner, où dont nous aurons embraſé les Propriétés ſeront dénoncés, pour s'être portés ſes coups funeſtes, afin de nous peindre comme des chefs cruels.

Tandis que par notre art, tous les ſujets de ce vaſte Empire ſe trouveront ainſi écartés par la crainte des dangers, ou diviſés d'opinions ; tandis que l'égoiſte ſe cachera pour ne compromettre ni ſes gouts corrompus, ni ſes tréſors, ni ſa perſonne qu'il expoſera par ſa lacheté ; tandis que l'un ſe réjouira de voir humilier le Noble dont tous l'aurons rendus jaloux & que l'autre s'armera contre lui ; tandis que le vagabond plongé dans la miſère par ſes vices attendra le moment de dépouiller d'homme aiſé ; tandis que le prêtre infidel que nous ſacrifierons à ſon tour, favoriſera celles de nos vues qui auront pour but l'anéantiſſement de la Religion ; tandis qu'il ſe parjurera pour ſe mettre à la place de celui qui préférera de s'enſevelir ſous les ruines à ſacrifier à l'idole ; perſonne ne verra que nous n'avons ſuſcités ces mouvemens, que pour élever notre domination ſur les autorités légitimes. S'ils ouvrent enfin les yeux, c'eſt lorſque nous aurons égorgés, diſperſés ceux qui auroient été leurs plus intrépides défenſeurs. C'eſt lors qu'il ne ſera plus tems de traverſer nos projets ; ou du moins lorſque après avoir accu-

mulé dans le désordre leurs richesses, nous n'aurons rien à redouter des vaines clameurs, de ceux qui dépendront de nous.

Ne craignons point que les Puissances étrangères viennent prendre la défense de ceux que nous opprimerons; elles verront d'abord avec indifférence la fermentation qui nous agitera. mille & mille moyens d'ailleurs nous serviront à détourner leur attention des vastes projets que nous aurons formés contre leurs Peuples. Elles ne les verront que lorsqu'il sera, d'autant plus difficile de les en garantir, que les alliances nécessaires pour nous repousser exigeront des retards, qui prolongés par les embarras que leur susciteront nos émissaires répandus chez elles, consolideront notre pouvoir. Une partie de nos sectaires cherchera à porter la mort sur les Trônes, lorsque les autres diviseront par l'anarchie les sujets entre eux, & les armeront contre leurs Souverains protecteurs, qu'ils leur peindront comme des tyrans. Partout chez les autres Peuples nous suivrons les plans qui auront élevé notre domination dans notre Patrie.

Croirons nous pour faire une diversion, plus propre à en imposer au peuple, avoir besoin de grossir le parti que nous formerons dans les Etats-Généraux d'un nombre quelconque de Nobles; nous trouverons parmis ceux des courtisans que l'intrigue y a porté, des êtres assez pervers & assez stupides, pour se prêter à nos vues, sans appercevoir les pieges que nous leur tendront, lorsque nous paroîtrons favoriser leur orgueil & leur ambitieuse cupidité. Habitués à flatter le Souverain par tous les genres de bassesses, pour surprendre un crédit dont ils tirent le plus funeste parti, contre les Peuples, ils flatteront aussi servilement la multitude; ils seconderont puissamment nos efforts, en abandonnant ces titres qui ne les rangent que dans la classe ordinaire de leur ordre, lorsque nous leur aurons persuadé qu'ils domineront également celui à qui ils ont obéis jusqu'ici & toutes les puissances & les Peuples de la terre. Ennivrez de l'espoir de conquérir toutes les Nations, de s'enrichir de leurs dépouilles, ils abjureront une stérile Noblesse, pour une domination puissante. Leur exemple réunira au nombre de nos votans, cette espèce moutonnière, qui servile eclave de tout ce qui est audessus d'elle, ne se décide que par imitation & dont les suffrages comptent cependant dans les décisions publiques, comme ceux des êtres raisonnables.

Tel fut l'affreux projet adopté dans le comité des Athées, les premiers jours du rassemblement des Etats-Généraux. Ils dirent & bientôt ils travaillerent à former cette majorité crimi-

nelle, qui sous le prétexte de donner à la France une heureuse Constitution, repoussa celle qu'elle avoit fait serment de proposer. Elle devint le principe de tous les malheurs, qui ont jusqu'ici affligé notre infortunée Patrie & déjà l'Europe : elle fut la protectrice de cette association de scélérats Clubistes, qui répandus dans toutes les parties de la France & de l'Univers, ont établis entre eux & le point central en France, cette correspondance qui a pour objet le malheur de tous les Peuples & la destruction de toute espèce de culte.

Après avoir longtems amusé les Peuples de projets de Constitution ; pressés de céder la place à d'autres ; ils formerent enfin, sous le nom d'acte constitutionnel, une masse d'articles, par lesquelles ils appellerent à la représentation nationale, des gens sans Propriétés, qui n'avoient aucun intérêts à la Conservation des Loix, qui les protegent ; ils enchainerent le Souverain protecteur de l'ordre ; ils le mirent à la discrétion de cet assemblage monstrueux, qui a fini par plonger dans son sein le fer parricide qu'ils avoient longtems aiguisé. Ils asservirent les hommes de toutes les classes doués de quelque probité à cette multitude d'êtres féroces, qui aujourd'hui sous le nom de Convention Nationale a dépassé la mesure de tous les forfaits.

Les lâches Nobles & courtisans, qui renoncerent à leur ordre pour concourir à cette œuvre de ténèbres, croyoient pouvoir d'autant plus impérieusement dominer cette tourbe, qu'ils l'avoient fait choisir parmi ceux qui avoient été les plus dociles à exécuter les ordres sanguinaires qu'ils leur avoient donnés, pour la rendre Souveraine arbitre de la Nation. Ils ne quitterent les places où ils avoient dominés comme constituans, que pour se mettre à la tete des troupes qu'ils avoient corrompues, & avec lesquelles ils comptoient contenir ces successeurs voraces, subjuguer & dépouiller tous les Peuples.

O vous qui placés dans tous les ordres, dans toutes les classes, chez toutes les Nations, avez déjà prêté l'oreille à la séduction de la secte impie ! vous qui pour satisfaire une insatiable cupidité, méditez des projets funestes contre vos Patries & vos Souverains ! aprenez par les coups qui ont été portés à ceux qui, en égarant le Peuple, ont précipité la France dans l'abime de malheurs qui la désolent, quel est le sort réservé à leurs semblables ; à peine ces furent ils séparés que l'ouvrage anarchique qu'ils avoient construits, au milieu du carnage & du sang, & dont ils avoient écarté la justice & le nom du Seigneur fut anatématisé ; ils furent renversés avec ce colosse monstrueux & précipités dans la nuit de l'oubli. Si leur nom passe à la postérité, ce sera comme celui

des fléaux qui ont épouvanté l'Univers. Tout ce qui ne fuit pas assez précipitamment fût massacré, égorgé, tranchons le mot horrible, guillottiné, par ceux qui avoient précédement, à leur voye, sacrifiés tant d'innocentes victimes. Le cruel plaisir de ravager, de piller les Nations fut reservé, l'intriguant Dumouriez & à d'autres Bonnets rouges qui bientôt après furent également mis en fuite ou massacrés par la secte impie. Aussi soupçonneuse que cruelle; quiconque à servis ses passions féroces lui semble suspect de trahisons, s'il éprouve quelqu'échec, où paroitroit vouloir la dominer, s'il avoit des succès constans.

Et vous partie la plus nombreuse des Peuples, que l'amour de la nouveauté expose souvent, à être dupe des hommes pervers qui se jouent de votre crédulité, de ces hommes dangereux qui pour s'élever sur les débris des Nations, cherchent à vous soulever contre vos Souverains! jettez les yeux sur l'horrible confusion qui agite la France? toutes les classes victimes de leur confiance s'entredéchirent; elles s'entredétruisent respectivement; toutes succombent successivement sous les brigands qui ne triomphent quelques moments, que pour être égorgés ensuite. Ce tableau aussi vrai qu'épouvantable, vous fera vivement sentir la nécessité de l'ordre qui peut seul vous mettre a l'abri de semblables calamités, il vous fera bénir les autorités tutélaires, en raison de la fermeté, avec laquelle elle le maintiendront parmi vous.

Peuple François! dès le mois d'Août 1789, je vous dévoilai, avec la plus grande publicité, les complots formés contre vous & contre tous les Peuples de l'Univers, par la secte des Athées révolutionnaires. Dans le délire qui vous agitoit, vous futes sourd à ma voix; vous crutes d'autant moins, qu'on mettoit plus de soins à vous tromper & que les suites des projets funestes que je vous annonçois ne vous avoient pas encore atteint. après vous avoir de nouveau peint ces complots affreux, je vais vous en démontrer la réalité. Pour remplir ce but, je raprocherai dans le même tableau les événemens, les entreprises criminelles dont depuis 1789 vous êtes les temoins & les infortunées victimes & qui déja ont été tracés en lettres de sang chez plusieurs Nations. Vous verrez à la tête de ce cadre, un précis des vœux formés par tous les François, dans le tems qui précéda les Etats-Généraux, & lorsque le calme des passions, leur permettoit de calculer leurs vrais intérêts; vous y verrez ce vœu que vos parjures Députés avoient fait serment de présenter au Roi & qu'ils repoussèrent eux-mêmes; vous y verrez l'empressement avec lequel notre bon Roi y adhéroit; le désir ardent

qu'il manifeſtoit de faire notre bonheur, unis à l'ingratitude horrible avec laquelle ces pervers rejetterent des intentions auſſi heureuſes. Vous y comparerez les plans, les vues utiles, qui pour le bien général, furent propoſées aux premiers auteurs de nos malheurs, avec les inſtitutions funeſtes par leſquelles ils les remplacerent & dont vous éprouvez les cruels effets. Quelque légère que ſoit l'eſquiſſe que je tracerai des forfaits, en tous genres, dont les trois Aſſemblées qui vous ont dominés & vous dominent, ſous l'aſſociation tyrannique de la ſecte impie, ont ſouillés notre Patrie & déjà quelques Peuples, elle ſuffira cependant, pour vous prouver que l'hiſtoire des plus grands ſcélérats n'en fournit jamais de ſemblables exemples. Si d'après des preuves auſſi frappantes le délire fermoit encore vos yeux ſur les malheurs que vous éprouvez, ou plutôt ſi ſuccombant ſous les fers qu'on vous a forgés, il vous eſt impoſſible de les rompre par votre propre force, j'aurai toujours remplis mon but, en prouvant à tous les Peuples qu'il importe infiniment à leur bonheur & à leur ſûreté, de faire les plus grands efforts pour vous ramener à la raiſon & vous arracher à votre propre fureur.

Rapellés-vous, l'époque où le Roi convoqua les Etats-Généraux, dans l'intention d'ajouter aux bienfaits dont il vouloit vous faire jouir, ceux de l'Egalité politique, qui rend tous les hommes égaux aux yeux de la Loi & de la Liberté Civile, qui leur donne pouvoir de faire tout ce qui ne nuit point à autrui, ou n'eſt pas contre les Mœurs, les Réglements, les Uſages reçus pour le bonheur commun. Chacun de vous n'eut-il pas, dans ſon ordre, la Liberté la plus entière de voir réunir dans des cahiers la volonté générale de ſa localité?

La Conſtitution la plus libre n'eut-elle pas réſultée de l'enſemble des cahiers de toutes les parties du Royaume, puiſque d'après les intentions du Roi, énoncées dans ſa Déclaration du 23 juin 1789, l'Impôt n'eut été *aſſis que du libre conſentement des Repréſentans du Peuple aux Etats-Généraux. & pour l'intervale fixée d'une tenue à l'autre*, ce qui en auroit aſſuré la périodicité; *qu'il eut été réparti, ſans diſtinction d'ordre, entre tous les ſujets de l'Empire. en raiſon de leurs moyens reſpectifs*, avec une telle impartialité que chacun eut été intéreſſé à ſe liguer contre tout pouvoir arbitraire; *qu'aucun emprunt n'eût de même été fait ſans le conſentement des Repréſentans du Peuple; que des comptes des recettes & dépenſes de l'Etat annuellement rendus par les Miniſtres*, auroient prévenus toute eſpèce d'abus; que les priſons euſſent été *ſous l'inſpection des Municipalités*, pour qu'aucun individu n'y pût être ignoré, ce qui auroit aſſuré la Liberté individuelle; que *toutes les propriétés & les diſtinctions ſociales, créées pour l'utilité publique euſſent été inviolablement reſpectées, & qu'enfin la liberté de la preſſe n'auroit eû que les limites néceſſaires, pour maintenir le reſpect dû à la Religion, aux Mœurs & prévenir les effets funeſtes de la calomnie*; que des diſcuſſions raiſonnables aux Etats-Généraux & aux Aſſemblées Provinciales, auroient prévenus les François des atteintes qu'on eut voulu porter à leur Liberté,

& les *Etrangers des projets qu'une politique clandestine eut médité contre eux. &c &c &c.*

Fut-il jamais de Constitution plus libre, ou plutôt fut-il de République plus propre à rester une & indivisible pour le bonheur d'une grande Nation, que celle où les Peuples associés à un Chef suprême, comme des enfans à un Père commun, pour la confection des lois & pour leur exécution, eussent été respectivement dirigés par ces même lois, & contenus par l'autorité du Chef, aussi puissante que nécessaire, pour en imposer à ces intriguans, à ces hommes pervers qui, dévorés d'une insatiable & ambitieuse cupidité, sont toujours prêts à bouleverser l'ordre, à troubler la tranquillité publique, pour servir leurs criminelles passions?

Non content d'adhérer au vœu général, sans restriction & avec un empressement propre, à nous donner les marques les plus certaines de son attachement, ce bon Roi croyant encore trop peu faire terminoit l'acte d'adhésion qu'il nous donna, par l'invitation la plus touchante à nos Représentans de s'unir à lui pour notre bonheur! *Dans le cas*, leur disoit-il, *où vous croiriez qu'on put faire plus pour le bonheur du Peuple, je vous invite à vous concerter avec moi, j'y concourrai de tout mon pouvoir, comme au but le plus cher à mon cœur.*

Les hommes qui repoussèrent ce cadre constitutionnel qu'ils avoient fait serment de proposer eux-mêmes; les hommes qui repoussèrent des intentions aussi paternelles & qui sçurent réunir tout ce que l'art des imposteurs a de plus infernal, pour les cacher aux Peuples & faire tomber l'odieux de leur refus sur le Roi qui les manifestoit & sur ceux qui les bénissoient, purent-il avoir d'autre but que le malheur de leur Patrie.

Les mots vagues Révolution, Constitution, Aristocrate, Liberté, Egalité, qu'ils livrèrent à l'interprétation du Peuple, avec l'astuce le plus propre à égarer la multitude, suffirent pour jetter la France dans la plus affreuse confusion. Ce fut dans le moment même où ce bon Roi vous montroit tant d'attachement, que ces barbares osèrent vous le dénoncer comme un tyran & qu'ils provoquèrent contre lui cette haine qui, par la plus horrible des ingratitudes, la poursuivis jusqu'au Tombeau. Ils furent d'autant plus coupables que mille & mille moyens de prospérité nationale fussent nés à l'instant des intentions du Roi, de l'union entre tous les Ordres & en particulier des offres & de la bonne volonté du Clergé; tandis que tous les genres de calamités ont été accumulés sur notre infortunée Patrie, par la discorde qu'ils semèrent entre les individus de toutes les classes.

On leur représenta qu'il importoit au bien général, d'encourager l'agriculture, le commerce, les Arts, les Manufactures, toutes les branches d'industrie; d'assurer les denrées de première nécessité, au prix le plus avantageux aux classes les moins aisées, en faisant plus particulièrement porter l'impôt sur les objets de luxe que sur l'agriculture; on leur fit sentir que pour remplir ces vues, il falloit favoriser la

circulation de l'argent, en faire baisser l'intérêt jusqu'à 4 ou même 3 pour cent; on leur démontra la facilité de faire circuler des sommes immenses, par l'établissement d'une Banque qui auroit rempli ces buts en escomptant à ce prix. Les avantages de cette Banque, dont les offres du Clergé favorisoient l'heureuse création, eussent été d'autant plus grands, que son bénéfice qui eut appartenu à la Nation, auroit pû être employé en dons pour multiplier ces encouragemens. Tantôt l'Agriculteur ravagé par des grêles, par des mortalités de Bestiaux y eut trouvé des secours; tantôt c'eut été des individus des autres classes dont on eut encouragé les talens, secondé les efforts, réparé les malheurs. La dette publique pouvoit être réduite dans le même instant de près de trois milliards, par des revirements de partie aussi heureux pour les Peuples que satisfaisants pour les créanciers de l'état; sans qu'il fut besoin de dépouiller le Clergé, ni d'émettre les Assignats, bases de tous nos malheurs. Les criminelle Révolutionnaires, en rejettant ces propositions bienfaisantes, ont fait disparoître par la création des Assignats notre numéraire qu'ils ont accaparé, ruiné le Commerce, les Manufactures, accru la dette publique à l'excès le plus allarmant; ils ont fait monter le prix des subsistances, de manière à préparer la plus horrible famine, dont très incessamment vous serez les tristes victimes. On leur avoit indiqué les moyens d'établir dans nos Colonies un ordre de choses, qui les auroit fait prospérer à notre grand avantage, & rendu en même tems heureux les Negres qui les cultivoient & leurs Propriétaires. Ils préférerent d'y établir la plus cruelle anarchie, de faire égorger les Blancs par les Noirs, de ruiner enfin, pour notre Patrie, une branche de Commerce, qui faisoit subsister plus de six millions de François. Pourroit-on douter, d'après une conduite si contraire à ce qu'une saine raison faisoit proposer pour votre bien, qu'ils aient eu d'autre but que de vous dépouiller, pour servir leur sinistre cupidité, par les opérations les plus désastreuses, de vous réduire à la misère, de vous mettre ainsi dans leur dépendance, & vous forcer par le besoin & la privation de toutes les ressources industrieuses, qui vous faisoient subsister libres & indépendans, de vous enrôler à leur commandement, contre les Peuples qu'ils vouloient asservir. Comme vous l'avez vû dans le tableau de leurs complots. Pour masquer les ordres qu'ils vous en donnent arbitrairement & sous peine de mort, ils vous disent que la Patrie est en danger, comme s'ils n'étoient pas les seuls qui la mettent en danger par leurs forfaits.

D'Après les vues du Roi on auroit établi en France un esprit de justice, qui en auroit fait l'Alliée, l'Amie, la conciliatrice des Nations étrangères, ils formèrent une horde de régicides, pour porter la mort sur tous les Trônes, l'anarchie & la misère chez tous les Peuples. Ils provoquerent enfin toutes les Puissances à la guerre par les outrages, par les entreprises les plus condamnables, dans l'espoir de les asservir sous leur domination, de les mettre à des contributions, d'échanger forcément leur papier destructeur, contre le numéraire de ces Peuples. Parceque ces puissances ainsi provoquées se sont réunies contre ces

tigres, ils disent la Patrie en dangers, pour que vous opposiez vos Corps aux coups qu'une trop juste vengeance voudroit leur porter. Ils vous forcent de marcher pour leur défense personnelle, contre ceux qui veulent les punir de leur forfaits. Tandis que ces vautours accumulent vos dépouilles; tandis qu'ils s'engraissent de votre propre substance, & qu'ils s'invitent à s'abreuver du sang des victimes, qu'une aveugle fureur égorge chaque jours à leurs yeux & par leurs ordres cruels; esclaves! ils vous ordonnent sous peine de mort, d'aller combattre pour eux

Ce qu'ils appellent Liberté, Egalité est-il autre chose qu'un foyer horrible de crimes, une valée de misère dans laquelle vous serez tous également confondus? ils vous armerent les uns contre les autres, pour vous faire entregorger, afin de vous subjuguer plus surement. D'abord ce fut contre les Nobles, contre les Ministres du Seigneur, qu'ils vous ameuterent, aujourd'hui le Marchand, l'Agriculteur quoi qu'ayant partagés leurs sentimens, tout enfin, ce qui semble avoir acquis quelque titre de propriété & conservé quelque reste de droit au nom d'homme, est dénoncé, comme suspect: le dernier individus s'il est honnête, ne peut garder jusqu'au lendemain, ce que ses peines lui firent gagner la veille pour sa Famille ni rester libre chez lui.

Il fut un tems ou vous pûtes être trompés, par les discours hypocrites de ceux qui vous promettoient une heureuse Constitution; mais les calamités qui s'accumulent chaque jour, ne devroient elles pas vous avoir ouvert les yeux? ne devroient elles pas vous avoir fait apprécier ces sameliques intriguans, qui ne sont occupés qu'à s'enrichir de vos dépouilles, en semant la discorde parmis vous, en vous conduisant comme des brûtes au plus dur esclavage par les mots Liberté Egalité?

Il y eut aussi chez d'autres Peuples, des hommes qui furent, comme vous, dupes de leur astutieuse hypocrisie. On vit chez les Belges, les Brabançons, les habitans du Hainaut & d'autres, des partis qui voulurent s'allier à eux, il furent loin de voir, avec effroy, arriver chez eux les Troupes que votre horrible Convention leur envoya; mais ils s'apperçurent bientôt que le but de vos avides dominateurs étoit de les dépouiller de leur or, de leur argent, de toutes leurs richesses, pour ne leur laisser qu'un funeste papiers, dont la valeur se détruit rapidement par la quantité qu'on en fabrique à chaque instant; ils virent qu'ils se proposoient en pillant leurs Temples, en écartant les Ministres de leur Religion, de détruire chez eux tout culte; de les assimiler à des brutes, pour corrompre plus facilement la multitude, lorsquelle seroit sans principes Religieux & en faire des monstres cruels, toujours prêt à déchirer le sein de leurs semblables; ils virent enfin que la seule Liberté qu'ils leur laissoient comme à vous, se réduisoit à faire la volonté de tyrans exécrables qui n'ont détruit dans leur Patrie, l'autorité d'un Gouvernement raisonnable & que notre Roi vouloit encore perfectionner, que pour exercer sur les Peuples le plus horrible despotisme.

Heureuſemeut pour ces Peuples, les brigands furent peu nombreux chez eux, & ſi on excepte quelques pervers corrompus qui refterent leurs partiſans, la multitude fut aſſez éclairée & aſſez ſage pour ne point ſe laiſſer entraîner dans leurs pièges. Ces Nations apprecierc votre fatale Liberté; elles préférerent celle qui ſeule pouvoit aſſurer leur bonheur; elles ſe rallièrent ſous les auſpices de leurs Souverains; elles ſe jetterent dans leurs bras; elles invoquerent leur clémence & leur ſecours; elles ſonnerent le tocſin ſur les troupes de vos deſpotes; elles ſe leverent en maſſes pour les repouſſer; elles chaſſerent ces pervers qui par miſère ou par égarement, font le malheur de l'univers, en ſervant, comme des frénétiques eſclaves, la ſecte la plus horrible qu'ait enfanté l'humanité; elles donnerent enfin l'éveil à tous les autres Peuples, comme ayant fait la triſte & cruelle expérience des projets funeſtes de cette ſecte qui tyranniſe la France; elles leur firent ſentir qu'elle n'a renverſé les Manufactures & les Arts, qui faiſoient briller cette Nation, qu'elle n'a anéanti toutes ſes reſſources induſtrieuſes, que pour faire de ſes habitans un répaire de pirates, forcés d'en chercher dans le pillage & l'oppreſſion de tous les Peuples; elles leur démontrerent combien il leur importe de détruire juſqu'au moindre noyau d'une horde auſſi funeſte à l'humanité Depuis ce moment toutes les Nations ſe ſont également levées en maſſe; elles ſe ſont réunies contre vous comme contre des bêtes féroces. L'aſſaſſinat exécrable commis ſur la perſonne de notre infortuné Monarque, de ce Roi qui n'étoit animé que du déſir *de faire notre bonheur*; l'horrible barbarie que ces ſcélérats n'ont encore exercés contre ſes auguſtes Epouſe, Sœur, & ſon intéreſſante Famille, que pour vous rendre odieux à tous les Peuples de l'univers & vous contraindre de faire cauſe commune avec eux, ont encore accru la juſte colère de ces Peuples vertueux; ils employent contre ceux qui s'avouent les attroces complices de ces forfaits, en reſtant dans le parti de ces brigands, le fer & le feu pour détruire leurs perſonnes & leurs propriétés.

Habitans des Villes aſſiégées, qui par une réſiſtance, d'autant plus déplacée, qu'il n'en eſt pas d'imprenable, rendés plus funeſte le théatre de la guerre à vos environs? habitans de Paris & des autres parties du Royaume, qui commences déjà à éprouver les horreurs de la famine; voyez l'état où vous réduiſent ces hommes exécrables! alternativement ravagés, incendiés par leurs Troupes cruelles & par celles des Nations qui vous traitent comme les amis de ces ſcélérats; que deviendrez vous, lorſque vos récoltes ſeront conſumées & vos maiſons détruites, comme celles des malheureuſes Valenciennes, Queſnoy & de tant d'autres Bourgs & Villages? implorerez-vous, pour obtenir des ſubſiſtances, le ſecours des Peuples qui n'auront concourru à votre ruine, que parcequ'en combattant contre eux, vous aurez voulu être confondu avec les monſtres dont vous protégés les forfaits? que pourrez-vous attendre de ces Peuples dont on a provoqué la vengeance & qui cependant vous apportoient la paix que vous aurez rejettée, de ces Peuples qui vous apportoient

des moyens de rétablir dans votre Patrie un ordre de choſes plus heureux pour vous & moins dangereux pour les autres Nation, que celui que vous ont fait adopter vos corrupteurs.

Eſt-ce avec des Aſſignats que vous payerez leurs denrées ; elles ſe réfuſeront avec raiſon à cet échange qui ne leur donneroit, en retour, de valeurs réelles, que des chiffons dont la nullité ſe prononce de plus en plus chaque jour, par tous les genres de falſifications? eſt-ce avec les reſſources du Commerce, des Manufactures, des branches d'induſtrie qui enrichiſſoient la France? On les a détruites. Perſonne n'a donc intérêt de s'allier avec vous, qu'un nouvel ordre de choſe ne ramene la confiance publique?

Officiers Soldats qu'eſpérez-vous en ſervant ces barbares? forcés de marcher contre des Guerriers, que l'honneur, que l'amour pour leurs Souverains & leur Patrie rend invincibles, ſous la conduite de très habiles Généraux ; livrés au commandement des premiers pervers, ſans expérience à la guerre, qui ne briguent ces places que pour s'enrichir de rapines, vous trouverez toujours une mort ſure & d'autant plus honteuſe que vous combattrez pour une cauſe injuſte. L'accueil que reçoivent de la part des Nations alliées, les Officiers & Soldats qui, ouvrant les yeux ſur les pieges qu'on leur avoit tendus, quittent le partis de leurs cruels dominateurs, pour rentrer dans le chemin de l'honneur, qui caracteriſoit jadis tous les François, eſt bien fait pour y rappeller ceux qui ſont encore dignes de ce nom.

Tous vos Généraux ont déjà échoués devant ces Troupes, & ont été condamnés comme des traîtres. Qui pouvoit-on les accuſer de vouloir ſervir, par leurs trahiſons? Etoit ce l'ancien Gouvernement qu'ils avoient renverſé à votre tête? Etoit-ce le Roi dont ils avoient détruit le pouvoir, favoriſé l'aſſaſſinat? non ſans doute? s'ils avoient trahis, c'étoit pour ſervir des projets perſonnels non moins ſiniſtres. C'eſt ainſi que vous ſerez toujours les triſtes jouets de traîtres ou d'inſenſés, tant que vous ſuivrez un ordre de choſes qui ne ſera pas fondé ſur la raiſon, ſur la juſtice, baſes de cette véritable Liberté, qui dans une grande Nation ne peut être défendue, que par un pouvoir central & ſouverain, aſſez puiſſant pour réunir tous les partis.

Si vous pouviez douter de cette vérité, j'en appellerois à la triſte & cruelle expérience que vous en faites déjà. Je vous dirois; voyez la Convention qui ſe dit Nationale, formant divers partis qui traitent reſpectivement de factieux, ceux qui ne veulent pas ſe laiſſer ſubjuguer par eux? ils s'accuſent réciproquement de déchirer le ſein de leur Patrie. A quel ſignal reconnoîtrez vous celui d'entr-eux qui repréſente la Nation & qui en deſire le bonheur, lorſque vous ne voyez que crimes & miſère de toutes parts? à qu'elle marque diſtinguerez-vous vos amis de ceux qui ne veulent que vous aſſervir, lorſque chacun d'eux veut, ſous peine de mort, que ſans réflexion, on obéiſſe à ſes caprices?

Si celui qui commit le plus de forfaits vous paroit avoir droit de vous commander, chacun d'eux y a une horrible mais égale préten-

tion, si c'est celui qui resté maître des planches d'Assignats, peut salarier les brigands qui enchaînent votre Liberté & vous offrir, dans ce papier des moyens de subsister, avouez que vous êtes les esclaves de ceux qui n'ont détruit toutes les ressources qui, par une heureuse industrie, vous rendoient indépendans, que pour vous mettre dans leurs cruelles chaînes.

Vous dites être libres lorsque vous ne pouvez annoncer que les opinions, qu'on veut bien vous suggérer & que celui qui écrit ou lit ce qui n'est pas dicté par vos maîtres, est comdamné à périr en vil esclave?

Jugez vous mêmes par les événémens qui se passent chaque jours sous vos yeux, jusqu'à quel dégré de féroce stupidité vous à fait descendre votre aveugle soumission à la secte qui vous domine? ces Vautours soupirant après le moment de s'abreuver du sang de l'auguste Epouse, du meilleur des Rois qu'ils assassinerent, font publier contre cette respectable & infortunée Souveraine & contre son infiniment vertueuse Sœur, des calomnies si attroces & si dégoutantes, qu'elles ne peuvent avoir pris naissance que dans des cœurs infectés de la plus virulente corruption. Si vous êtes libres, ne vous feriez vous pas révoltés contre des manœuvres mille & mille fois plus odieusement criminelles que tout ce que la rage la plus attroce ait jamais pû faire exaler: eussiez vous laissé croire à tous les Peuples de l'univers qu'il ne fût jamais, qui que ce soit, dans la plus vîle fange des brigands, d'aussi corrompû que des êtres qui, comme vous, auroient quelque confiance en ces horribles impostures, ou mêmes n'en auroit pas massacrés les auteurs, pour prévenir l'assassinat exécrable dont ils projettoient de les faire suivre? ah combien il est à préférer, pour vous, que toutes les Nations vous croyent plutôt des lâches & brûtes esclaves alterrés par la crainte, que des scélérats qu'on ne pourroit comparer qu'à vos tyrans!

Insensés vous ne vous doutez pas que ceux qui ont osé commettre & conseiller des excès qui surpassent tout ce que le raffinement de la cruauté la plus sacrilège ait jamais pû inventer, ont les projets les plus funestes contre vous! ces tygres veulent que la plus tendre des Mères & la plus vertueuse des Tantes paternelles soient devenues...ma plume ne peut rendre de semblables horreurs, incestueuses avec un enfant de huit ans, pour le faire périr & regner Croyent-ils cacher le poison qu'ils veulent faire couler dans son sang Peuples de l'univers vous faloit-il ce dernier trait pour vous faire connoître ces monstres?

Un scélérat nommé *Drouet* (aujourd'hui prisonnier des Autrichiens,) Membre de la horde exécrable qui vous dicte des Lois, trouvoit dans la Séance du 7 Septembre dernier que le Tribunal infernal destiné à égorger les êtres qui lui sont amenés, ne servoit pas assez rapidement ses vues sanguinaires. Les victimes qui gémissoient dans les cachots, avec la plus tendre & auguste des meres, avoient d'après ce barbare, déjà trop vécu; il blâmoit tant de lenteur qu'il appelloit *générosité*; il s'écrioit: soyons brigands; c'est-à-dire, abandonnons ces fantômes de formes qui n'égorgent que successivement; suivons celles de Septembre 1792,

massacrons en masse & par milliers, les infortunés que nous avons amoncélés dans les prisons. Et vos Oreilles s'habituent à de si affreuses propositions, lorsque vous devriez exterminer des pervers, qui vous rendent odieux à tout l'Univers.

Cet assemblage monstrueux est dit Tribunal, parce qu'il est constitué pour assassiner d'une manière d'autant plus attroce, qu'il emprunte l'apparence des formes judiciaires. Ces apparences dont il est maître de disposer suivant ses vues & ses caprices féroces, ne le servent-elles pas assez puissamment, il fait demander la mort de la victime qu'il veut immoler par quelques brigands salariés, pour jouer ce rôle cruel; il s'écrie alors qu'il a condamné, parce que le Peuple Souverain l'a voulu dans sa justice. Loin de frémir en entendant annoncer qu'on a égorgé en votre nom & par vos ordres, des infortunés dont vous n'aviez peut-être jamais entendu parler que par leurs vertus; vous appellez cela être libres, parceque vous n'appercevez pas que le lendemain vous pouvez être ainsi sacrifiés. A quels malheurs ne doivent pas s'attendre des êtres asservis à des Représentans, qui sans cesse érigent le crime en vertu & la vertu en crimes ? *Thuriot*, l'un d'eux, est soupçonné dans une des Séances suivantes, de propositions modérées, il s'écrie en courroux, est-ce moi qu'on accuse de modération, moi qui voudroit que tous nos Généraux fussent des assassins ! Qu'êtes vous donc Soldats, portant le nom de François, si vos despotes veulent que vos Généraux soient des assassins ?

La famine commence à faire sentir ses effets funestes à Paris, comme dans toutes les parties du Royaume; ses habitans & ceux de ses environs, demandent du pain aux tygres qui en sont les auteurs & qui les dévorent; quels secours reçoivent ils! une augmentation de six mille brigands est décrétée dans *l'Armée (dite Révolutionnaire*, parce qu'elle est destinée à servir de satellites à ces hommes de sang.) Ces scélérats seront comme les autres payés à 3 liv. par jour, ils auront la commission d'enlever chez le Laboureur, à la plus grande distance de cette Capitale, tous les grains & de les apporter dans ce séjour infect. Cet accroissement de satellites, dont on fait taire les plaintes, en les mettant par cette paye à l'abri du besoin & en les armant contre vous, n'offre que des moyens d'enchaîner de plus en plus votre Liberté, de repousser jusqu'au moindre des soupirs que pourroient vous arracher vos maux, d'accélérer la nullité des Assignats, par la nécessité de les multiplier, pour fournir à cette nouvelle dépense, d'avancer les progrès de la famine, par le gaspillage & la corruption de ces grains, ainsi entassés dans une même ville; & vous ne voyez dans cette mesure, d'après la plus insensée des complaisances pour ceux qui vous subjuguent, qu'une Loi pleine de sagesse, parce qu'elle laisse sans Pain le Laboureur qui avoit cultivé, parce qu'elle détruit le reste de respect pour les propriétés, qui seul pourroit vous sauver, en engageant l'Agriculteur à continuer ses travaux, par l'espoir de disposer librement des fruits de ses avances & de ses sueurs. J'en appelle à vous, étoit-ce par des moyens aussi violens que vexatoires, que s'approvisionnoit notre [illegible]

lorſque ſous l'Empire des anciennes Lois & de ſes Rois, elle jouiſſoit de la plus heureuſe abondance ?

On viole chaque jour vos maiſons par les viſites domiciliaires les plus arbitraires; on ferme de même les Portes de la Capitale; on ne vous permet que quand on le veut bien de voyager dans l'intérieur de l'Empire; on vous défend de viſiter vos Amis, vos Voiſins; on fixe la quantité de pain que vous devez manger; on meſurera bientôt l'air que vous reſpirez; on chaſſe de leurs aziles ceux qu'il plait au premier pervers de dénoncer, comme ſuſpects; on les égorge lorſqu'il ne fuyent pas en terre étrangère; on livre leurs maiſons au pillage de leurs dénonciateurs; & on dépouille de leurs propriétés ceux qui, pour ſe mettre à l'abri de tant de calamités s'y ſont retirés; on les aſſaſſine judiciairement, ſous le nom *d'Emigrés*, pour les punir de leur retour dans leur Patrie. Vous applaudiſſez à ces meſures barbares du plus affreux eſclavage, parce qu'elles ſont dirigées contre ceux qui jadis faiſoient briller en France les Arts, les Manufactures, le Commerce, qui entretenoient parmis vous la vie la plus indépendante; parce qu'elles ſont dirigées contre ceux qui lors de la première aſſemblée, voulurent avec le Roi, votre bonheur & combattirent les projets déſaſtreux qui, ſous le nom de Conſtitution, enfanterent l'anarchie qui vous a précipités dans l'abime de malheurs ou vous êtes réduits.

Vous vites l'année dernière, vos horribles Repréſentans effrayés de cette maſſe énorme d'aſſignats qui encombre la France, fait monter les Denrées au prix le plus exorbitant & vous ménace de tous les maux, en même tems; vous les entendites propoſer dans leurs Séances, le projet de porter chez les autres Peuples, ſous le nom d'Arbre de Liberté, le déſordre & l'anarchie, pour trouver l'occaſion d'échanger ce papier funeſte contre leurs Richeſſes. (*nous ſommes*, diſoit Chabot, *enſevelis ſous des monceaux de ce papier ; bientôt notre amas énorme d'Aſſignats ne ſera plus qu'un tas de chiffons réduits à la nullité ; voulez-vous remplacer ces tréſors factices par des richeſſes réelles, par des Ducats, par des Guinées, par des Marchandiſes de tous les pays de l'Univers ? élévons-nous à la hauteur de nos deſtinées ? courrons planter l'Arbre de la Liberté, en Hollande, en Angleterre. Oui! faiſons, ajoutoit* la horde Aſſemblée, en applaudiſſant cette propoſition, *la conquête du monde ? que les Monarchies & les Républiques tombent également à notre pouvoir ?*

Trompés dans l'eſpoir qu'ils avoient fondés ſur un projet auſſi criminel & qui eut été funeſte à tous les Peuples; arrêtés dans l'exécution du projet de porter le fer, le carnage & le feu chez toutes les Nations pour les aſſervir, pour les piller & les réduire à l'affreuſe miſère dans laquelle ils ont précipité leur pays; chaſſés dès les premiers pas qu'ils firent en Hollande; prévenus en Angleterre, par les aſſociations d'hommes éclairés ſur leurs intérêts & par le Gouvernement protecteur des Peuples, qui furent indignés de l'audace de ceux quitanterent d'y corrompre la multitude, par ce ſigne anar-

chique ; repouſſés des pays mêmes dont l'aveuglement momentané de quelques partis, leur avoit ouvert l'entrée; n'ayant enfin obtenu, pour réſultat de leurs tentatives cruelles, que d'avoir éveillé l'attention des puiſſances trop indifférentes à nos malheurs; que d'avoir prouvé à toutes les Nations qu'ils en veulent également aux Gouvernemens Monarchique & Républicain, dès qu'un ordre quelconque, met les Peuples à l'abri de leurs brigandages; que d'avoir convaincu tous les Peuples, que la ſoif des crimes & du pillage eſt leur ſeul guide; qu'ils ne flattent partout que les ſcélérats, les vagabonds propres à ſervir leurs projets funeſtes & que s'ils cherchent à ſoulever les Peuples contre les Rois, ce n'eſt que pour les dépouiller les dominer plus ſûrement, après les avoir diviſés, pour les enchaîner, par l'anarchie ſous le nom de liberté; on les a vû depuis retrancher arbitrairement de la circulation monétaire, une partie de ce fallacieux papier & ruiner par là ceux qui en étoient porteurs.

Vous applaudiſſez, en inſenſés, à toutes ces entrepriſes qui accélerent la nullité de ce fantôme de tréſor & la marche rapide de la miſère générale, par celle des particuliers, parce qu'on a remplacé le bonheur & la vraie Liberté dont, d'après les intentions de notre feu Monarque, vous euſſiez jouis, par les mots Egalité Liberté, qui vous rendent tous également eſclaves & malheureux.

La majorité factieuſe de la première aſſemblée, pour vous oter l'appui de ceux qui par leurs conſeils, auroient pû vous éclairer ſur vos intérêts, vous les dénonça avec le Roi, comme vos ennemis; elle fit embraſer leurs propriétés, égorger leurs perſonnes; elle étendit ſes ravages chez les Peuples étrangers. Au moment où par une hypocrite parade de modération, elle annonçoit que jamais les François ne formeroient des entrepriſes chez les autres Nations, elle enleva le Comtat d'Avignon à ſon Souverain, elle porta le fer & le feu chez ſes habitans. Si vous pouviez déjà avoir oublié les cruautés horribles qu'exercerent, dans ce malheureux pays ſes agens exécrables, je vous dirois allez y voir les milliers d'êtres qu'ils firent aſſaſſiner! portez y vos regards ſur cette glacière épouventable dans laquelle furent amoncellés, encore vivans, au nombre de plus de 700, des hommes, des femmes de tous les âges, de toutes les claſſes du Peuple. Quels furent leurs crimes? ils voulurent être fidels à Dieu, à leur Prince, à leur Conſtitution, en conſervant leurs propriétés. Voyez confondus dans cette maſſe de cadavres, ceux de ces infortunées Mères de famille? réduites à la miſère, où les avoit jettées ces hommes qui la portent partout, elles avoient emprunté des ſecours pour nourrir leurs enfans; les gages qu'elles avoient dépoſés furent enlevés par ces brigands; leur réclamation dicta l'arrêt de mort qui les enſevelit dans cet affreux tombeau. Y voyez-vous ces Vierges victimes de leur beauté, de leur ſageſſe? elles y furent précipitées par ces monſtres qui, après les avoir outragées, eurent la barbarie..... Ma plume ſe refuſe à décrire d'auſſi affreuſes vérités; de leur couper le ſein, pour s'en faire d'horribles cocardes. Le Cœur

de ces infortunées palpitoit encore, lorsque ces scélérats les engloutitent dans ce gouffre; jusqu'au lendemain ces cannibales eurent la joie barbare de les entendre gémir? vous vites enfin, ces violateurs des propriétés, après avoir pillé les Eglises de France, après en avoir réunis les trésors à la masse énorme de toutes les contributions volontaires & payées en argent, & à l'argenterie des particuliers, fuir sans rendre aucun compte & vous n'ouvrites pas les yeux?

Depuis leur départ, vous avez vû leurs horribles successeurs, suivre les mêmes erremens, entasser les victimes dans les prisons, dans les couvents & massacrer par milliers les ministres du Seigneur, les Femmes, les Enfans, sans autre but que celui d'enfanter de nouveaux crimes, d'accumuler des forfaits Vous les avez vû assassiner votre Roi votre Reine, tortionner leur famille. Vous les avez vû s'annoncer comme amis aux Belges, aux Brabançons & à d'autres Peuples, leur promettre de protéger leur Constitution par leurs Troupes; vous les vites bientôt après faire suivre ces Troupes, par des Commissaires chargés de piller les Eglises, de vendre les biens des Nobles & des Ministres des Autels, pour en faire porter les trésors en France, d'éxiger des contributions, de semer la discorde pour ameuter les pervers contre les honnêtes gens, de corrompre la multitude, afin d'y amener les mêmes malheurs qu'en France & dans le Comtat, de mettre ces Peuples sous leur verge de fer. Enfin vous les vites allumer par cette couduite la haine de ces Peuples, les forcer de sonner le tocsin sur eux, sans égard pour les dangers qu'ils faisoient courir aux trop esclaves & aveugles Soldats qui servent leurs passions. Vous voyez enfin, aujourd'hui, ces hommes pervers, après s'être gorgés de richesses, enlever des caisses des Receveurs des consignations de toutes les parties de la France, le numéraire des infortunés à qui il appartient & dont, comme leurs prédécesseurs, ils ne rendront aucun compte Vous restez encore asservis à des êtres qui se désignent eux-mêmes, sous les noms d'assassins & de brigands & qui en font toutes les actions.

Une association de femmes grand Dieu!.....pourrai-je achever, veut devenir l'émule du Tribunal révolutionnaire, porter plus loin, encore, ses exploits que tous les satellites de l'hideuse assemblée des Rouintons, aujourd'hui Seigneurs de la France; jalouses de n'avoir, jusques là commis des forfaits qu'en masse, ces mégères veulent figurer d'une manière moins confondue & en nom particulier; elles se présentent aux dignes Représentans du Peuple, dans une des Séances qui précéderent l'assassinat de notre infortunée Reine; elles leurs offrent leurs services & leurs bras; elles n'assassineront pas seulement, comme au mois de Septembre 1792, les victimes, Prêtres, Femmes & Enfans, hommes de toutes classes enchaînés dans les cachots; elles se porteront partout, où besoin sera; elles poignarderont ostensiblement dans les rues, sur les Places publiques, tout ce qui paroîtra suspect où ne se montrera pas zelé Sans-Culotte: Mention honorable est faite de leur [illegible] En signe d'applaudissement de leur zèle, les maîtres de la

France les décorent de l'illuſtre nom de *Sans-Jupon*, qui les fera marcher de pair avec les *Sans-Culottes*. Après ce dernier trait, en reſte-t-il encore à rapporter ſur le compte de cette bande d'Athées; n'eſt-elle pas l'image la plus horrible des enfers auxquels une Nation entière ſembleroit ſe plaire à obéir, ſi elle n'en étoit pas l'eſclave.

La poſtérité, les Peuples étrangers, croiroient-il qu'il exiſte une Nation auſſi ſtupidement, auſſi brutalement, auſſi férocement eſclave, enfin auſſi ennemie d'elle-même, ſi les papiers qui rendent compte des Séances, de ce qu'elle appelle ſes Repréſentans, ſi les entrepriſes déjà formées chez pluſieurs Nations ne leur en tranſmettoient les preuves les moins équivoques.

Forcées, par leur autenticité, d'ajouter foi à des vérités auſſi invraiſemblables, ils en profiteront pour ſe mettre à l'abri des mêmes calamités; ils avoueront d'après le funeſte exemple que vous leur en fourniſſez, que rien n'eſt auſſi dangereux que d'abandonner les principes Religieux qu'on tient de ſes Pères & de ſe rendre parjure à ſon Dieu, à ſon ſouverain. Ils dévoueront à l'exécration publique, ces impies qui blaſphêment contre l'éternel, ces pervers qui ne parlent ſans ceſſe de prétendus abus des Gouvernements, de changement, de modification, de Conſtitution, que pour échauffer l'imagination des Peuples, troubler l'ordre & accroître dans la confuſion, leur fortune perſonnelle ſur la miſère publique; ils ſentiront de plus en plus, combien il leur importe de reſter unis pour combattre un fléau qui cherche à s'étendre chez tous les Peuples de l'Univers, juſqu'à ce qu'ils en ayent détruit le dernier germe; ils s'endurciront d'autant plus ſur vos beſoins, ſi vous reſtez dans le parti des ſcélérats qui les forcerent de s'armer contre vous, que vous aurez été plus cruels & plus inſenſibles aux maux des autres.

Vous pouvez d'autant moins douter des vues perfides qui, pour votre malheur, dirigent l'Aſſemblée qui vous ſubjugue, que vous entendez les différens partis qui la diviſent, ſe les reprocher reſpectivement dans leurs débats, d'après les connoiſſances ſecrettes qu'ils en ont; & vous n'ouvrez pas les yeux ſur le gouffre qu'ils creuſent, de plus en plus, ſous vos pas.

Quelques Départemens effrayés autant qu'indignés du pouvoir arbitraire qu'exerce une partie de l'Aſſemblée, contre leurs Députés qui forment l'autre, n'ont apperçu dans ces diviſions que l'effet de l'ambitieux deſpotiſme de ceux qui ont ſçu reſter maîtres du tréſor de papier, pour ſéduire la multitude effrenée & ſoudoyer des ſatellites. Perſuadez qu'il eſt facile de les ramener à l'unité, ils ont déployé l'Etendart de la guerre Civile, en s'armant pour remplir ce but. Mais d'autres bien plus ſages, bien plus éclairés, n'ont vû dans ces diſſentions anarchiques, que le réſultat innévitable d'un ordre de choſes, dont l'établiſſement eſt d'autant plus impratiquable dans une grande Nation, déjà corrompue par le luxe néceſſaire au ſoutien de ſon immenſe population, qu'il n'y eſt introduit que par l'ambitieuſe cupidité des êtres les plus ignorants & les plus pervers; tandis que

le concours des hommes les plus sublimes & les plus exempts de toute passion ne pourroit le perfectionner. Ils ont suivis la marche de la secte qui a dirigé les trois Assemblées dites Nationales; ils ont demasqué ces vues criminelles; ils n'ont pû se dissimuler qu'elles n'ayent eu pour but, en parlant de Souveraineté du Peuple, d'échauffer l'imagination de la multitude la moins éclairée, pour dominer sous son nom, par les forfaits des brigands salariés, & se livrer à tous les excès dans le désordre & la confusion. Ils ont vû dans l'astuce, avec lequel ils ont borné la signification de Peuple Souverain à la partie la plus dangereuse, & livré les mots Egalité & Liberté à l'interprétation de cette multitude effrenée, le projet de remplir leur but cruel, en mettant sans cesse l'honnête homme aux prises avec les pervers, le Père de Famille laborieux, qui veut acquérir pour lui & ses descendans, ou se mettre en état de secourir librement les bons indigens, avec les vagabonds, qui voués à une dangereuse oisiveté, loin de rougir de l'honteuse nudité où les jettent les vices qui les corrompent, en font parade & ne sont occupés qu'à enfanter des projets funestes, qu'à dépouiller les légitimes propriétaires, pour dissiper dans une crapuleuse débauche. Ils ont senti que les vraies Egalité & Liberté, sont celles qui donnent droit à chacun, sous la protection des Lois, de s'élever par son mérite, d'acquérir, par ses talens & ses travaux, de conserver pour soi & ses descendans, de faire ce qui ne nuit point à autrui, & n'est pas contre les mœurs & les usages du pays ou l'on vit.

Rappellés par ces connoissances & ces réflexions, à ce calme des passions qui peut seul permettre à l'homme de faire usage de sa raison, ils ont comparé le dégré de considération & de prospérité où avoit été portée la France, par 14 siècles de Gouvernement Monarchique, avec l'avilissement & la misère, dans lesquels elle est tombée par l'anarchie qui la désole. Cette comparaison les a porté à dévouer à l'exécration publique, ceux qui détruisirent tous les ressorts de ce Gouvernement, lorsqu'ils étoient invités par le meilleur des Rois à s'unir à lui, pour le perfectionner & en supprimer jusqu'aux moindres des vices. Instruits par l'histoire, des maux qui avoient affligés notre Patrie, toutes les fois que ses Rois, pour s'associer un grand nombre de Représentans, avoient cédés une trop grande partie de leur autorité, ils ont sentis que si le conflit momentané du Pouvoir Suprême avoit été si funeste à la France, un Gouvernement Républicain, qui dans une Nation aussi légère & aussi emportée, seroit sans Chef régulateur, abandonné au premier des factieux, qui voudroit égarer la multitude pour s'emparer de l'autorité, en feroit le plus malheureux des Peuples & le plus dangereux pour les autres Nations Rendus à eux-mêmes, éclairés par l'expérience du passé & du présent, ils ont jugés de l'affreux avenir dont l'état où nous nous trouvons, ménace nos descendans; ils ont écouté la voix de la justice, celle de l'intérêt public & particulier, qui les invitoient à se rallier sous la bannière des descendans des Souverains, qui fonderent & embellirent ce vaste Empire; ils s'armerent, pour

rétablir en France, la Religion, la juſtice & l'ordre, ſans leſquels aucun Peuple ne ſauroit être heureux ; ils ſe fortifierent, d'autant plus, dans ce projet généreux, que frappés du tableau affreux des crimes qui ſouillent notre Patrie, de la miſère & de la famine, qui commencent déjà à y faire ſentir leurs funeſtes effets, ils crurent qu'il n'y avoit pas un moment à perdre pour la ſauver.

Ce ſont ces Départements, ce ſont ces hommes auſſi courageux que vertueux, que d'après vos tyrans, vous oſés qualifier de rebelles. Eſclaves des brigands qui vous dominent, vous donnez ce nom à ceux qui ſont les amis de l'humanité, de la vertu, de la vraie Liberté & les ſujets fidels du Souverain protecteur des Lois de l'Empire! loin d'imiter l'exemple de ceux qui veulent vous arracher du précipice où l'on vous plonge de plus en plus ; loin de vous unir à eux pour ramener la paix & le bonheur parmi vous, vous vous armés contre vos meilleurs amis, vous allumés le flambeau de la guerre civile qui détruira juſqu'à vos petits Enfans.

Les factieux de la première Aſſemblée, innonderent la France & les Colonies de ſang; ils aiguiſerent les poignards qui, depuis, ont percés les ſeins de nos Auguſtes Souverains; ils ſapperent les bazes de la Religion ; ils préparerent la deſtruction de toutes les reſſources de ce vaſte Empire, ſous le frauduleux prétexte de nous donner une heureuſe Conſtitution, lorſqu'ils rejettoient, avec une fureur qui a eu les ſuites les plus funeſtes, celle qu'ils avoient juré de propoſer & que notre bon Roi acceptoit, pour notre bonheur.

Les ſeconde & troiſième Aſſemblées ont amoncellés tous les genres de forfaits, pour renverſer la monſtrueuſe production de leurs prédéceſſeurs, qu'ils avoient également fait ſerment de maintenir, & lui en ſubſtituer une non moins hideuſe. Après avoir anéanti l'ouvrage de leurs prédéceſſeurs, ils ont fait maſſacrer les pervers dont ils avoient juré de reſpecter les Lois & qui n'ont pas fuis. Déjà ils s'entre-déchirent; une partie fait aſſaſſiner l'autre. Dans l'affreuſe convulſion dont ils ſont tourmentés & dont ils agitent ce vaſte Empire, jadis ſi paiſible, le brigand tombe ſous le fer du brigand & l'homme vertueux eſt aſſaſſiné par les deux. Victimes des 1re., 2eme. & 3eme.; vous le ſerez également de toutes celles qui ſe ſuccederont. Chacune d'elles ſans Chef régulateur voudra, pour ſervir ſes vues cupides, changer l'ordre de choſes qu'auront établi ſes prédéceſſeurs ; vous roulerez de précipices en précipices ; vous vous ſouillerez d'aſſaſſinats en aſſaſſinats, juſqu'à ce que vous vous ſoyez tous entregorgés. Il eſt donc tems de ſortir des chaînes dans leſquelles on vous ſerre de plus en plus chaque jour, & ſurtout de vous ſouſtraire au dernier excès de miſère & à la famine prête à vous dévorer. Un moyen ſur & prompt s'offre à vous ; banniſſons la diſcorde? traitons-nous tous en frères, qui veulent également être libres & heureux: uniſſons-nous aux diverſes parties du Royaume dont les habitans ont déjà ouvert les yeux? Uniſſons-nous à ceux dont les conſeils vous auroient garantis de tant de malheurs: chaſſons cette horrible Con-

vention, répaire de tous le crimes? Rallions-nous sous la Bannière des Lys & des vrais héritiers de notre infortuné Monarque, qui comme lui, n'ont intérêt que de désirer notre bonheur & de nous voir heureux ? tous nos efforts se réduiront à refuser de combattre & à déclarer aux Puissances que nous acceptons leur intervention pour contenir les perturbateurs de l'ordre. Le Dieu vengeur des crimes se montre. Que les honnêtes gens, que le véritable Peuple François osent se réunir, ils seront étonnés, de se trouver, en si grand nombre qu'il faudra pour connoître les scélérats, des soins qu'on ne prendra, que pour écarter de la société, ceux qui pourroient lui devenir funeste? bientôt la plus heureuse paix finira nos malheurs & rappellera en France la félicité publique.

AUX LECTEURS.

LEcteurs de quelque pays que vous soyez ! je vous ai dévoilé les complots formés contre la France & contre tous les Peuples de la terre, par la secte des Athées révolutionnaires. En retraçant dans cet écrit, aux François les événemens qui se sont passés sous leurs yeux & dont ils sont les tristes victimes, depuis le commencement des orages qui agitent la France ; je vous ai démontré la réalité de ces projets funestes, par les entreprises faites contre cette Nation & contre une partie des Peuples de la terre.

Pourriez-vous douter de la réalité de ces complots cruels contre la France ; lorsque vous avez vû les factieux de la première Assemblée dirigé par cet secte, au mépris des sermens qu'ils avoient faits aux Provinces dont ils étoient les délégués, repousser le cadre constitutionnel qu'ils s'étoient engagés de proposer & que le Roi acceptoit sans restriction ; lorsque vous les avez vû rejetter ce vœu, qui dicté par toutes les localités de la France dans des tems calmes, réuniſſoit, tout ce qui pouvoit maintenir la plus heureuse paix, opérer en faveur de toute la Nation le bien le plus universel, pour allumer le flambeau de la plus affreuse discorde, couvrir leur Patrie & ses Colonies de meurtres, l'inonder de sang ; lorsque vous les avez vû résister, sans aucune

espèce de raison à l'invitation, si touchante & si paternelle, que leur faisoit ce bon Roi, de se concerter avec lui, sur ce qu'on pourroit ajouter au plan communiqué par les Provinces, pour le bonheur du Peuple; (*) lorsque vous les avez vû enfin, cacher aux Peuples ces sentimens de l'affection la plus sincère & la plus propre à gagner tous les cœurs des Francois; exciter par les plus horribles des manœuvres & des ingratitudes la haine effroyable qui l'a enfin fait succomber sous le fer des assassins qu'ils avoient longtems aiguisé; écarter tous les plans, toutes les vues utiles au Peuple, pour leur substituer les innovations les plus funestes, notamment celle des assignats qui a détruit toutes les ressources de cette infortunée Nation & l'a mise dans la cruelle dépendance de cette secte horrible.

(*) Après l'examen de la conduite des factieux de la première Assemblée, il n'est personne qui ne les regarde, comme nulle & mille & mille fois plus coupables que les scélérats horribles des suivantes.

Sous le voile de la plus affreuse hypocrisie & le pretexte de faire le bien des Peuples, ils suscitent les orages les plus épouvantables; c'est au moment où loin d'éprouver aucune contradiction, le desir dont brulait le Roi pour le bonheur du Peuple, unis à l'abandon volontaire que faisoit la Noblesse des privilèges qui lui appartenoient depuis la fondation de la Monarchie, aux offres les plus généreuses du clergé & à l'empressement de tout ce qui aimoit sa Patrie, pouvoit établir en France, un ordre de chose qui fondé en justice & en raison, seroit devenu une source abondante de la plus heureuse prospérité, le gage de la plus durable paix, entre les sujets de toutes les classes, même entre les Nations; c'est dans ce moment qu'ils deviennent le principe de toutes les calamités qui affligent l'Europe.

Furent-ils au moins séduits par la comparaison de quelque meilleur plan qui les portât à repousser celui qu'il avoient juré de suivre? non: s'ils n'en avoient eu, un qui contint des vues utiles à leurs propres yeux, ils se seroient rendues à l'invitation du Roi; ils le lui auroient communiqué: un autres leur colosse constitutionnel n'étoit pas encore ébauché, & pour accroitre le délire des Peuples, ils faisoient jurer en grande fédération, de maintenir celui qu'ils avoient dans leur cerveau. ce ne fut qu'après trois ans qu'ils mirent au jour le monstre anarchique qui fut & devoit être, dès son berceau, étouffé par ses propres enfans. leur cadre constitutionnel se réduisoit à cette premiere époque, aux mots révolution dont ils ne connoissoient pas le but, mais qui dans leur frénésie ne leur montroit qu'un signal de rage & de destruction de tout ordre existant; constitution dont ils n'avoient pas encore envisagé les premiers élémens; droits de l'homme qu'ils n'entendoient même pas; ils y disoient que les distinctions sociales sont crées pour l'utilité publique, lorsqu'ils détruisoient l'institution de la Noblesse & qu'ils avilissoient la Royauté qui n'ont pas d'autre but; ils annonçoient, eux-mêmes que les mots égalité, liberté n'exprimoient que le droit *reservé à tous les individus, d'acquerir, de conserver, de faire sous la protection des loix ce qui ne nuit point à autrui*, droit qui font la base fondamentale de tous les Gouvernemens, lorsque d'ailleur par un horrible astuce, ils tiroient le parti le plus funeste de ces mots pour jetter les Peuples

Douteriez-vous des complots formés contre toutes les Nations, lorſque vous avez vû les mêmes factieux de la première Aſſemblée, provoquer toutes les Puiſſances par les outrages les plus multipliés; créer une horde de régicides deſtinés à aſſaſſiner tous les Rois; s'emparer de la Principauté d'Avignon & y protéger les crimes attroces, contre toutes les claſſes du Peuple; ſe mettre à la fin de leur ſeſſion, à la tête des Troupes qu'ils avoient corrompues pour envahir tous les territoires étrangers?

Douteriez-vous de ces projets funeſtes lorſque vous avez vû les deux Aſſemblées ſuivantes dirigées par la même ſecte, ſuivre les mêmes erremens; lorſque vous avez vû celle qui ſe dit aujourd'hui Convention Nationale mettre le comble à tous les forfaits, en

---

dans un délire qui leur inſpiroit la ſoif des crimes & le deſir de renverſer tout Gouvernement.

Quelques exécrables que ſoient leurs ſucceſſeurs, ils ne ſont que leurs imitateurs. Tirés par eux de la fange de toutes les Nations; formés à tous les genres de crimes dans les aſſociations perverſes qu'ils avoient engendrées, ils n'ont pû que les dépaſſer. Ces cruels imitateurs. N'ont porté dans le ſein paternel, défiguré par l'aviliſſement ou on l'avoit jetté, que le fer infernal que leurs maîtres en forfaits avoient longtems aiguiſé.

Diſons mieux: dans ces trois aſſemblées on reconnoit la ſecte des Athées; toujours occupée de crimes & d'écarter toute Religion, juſqu'au nom de Dieu; toujours guidée par ces principes aſtucieux qui ont pour objet de ſe jouer de la crédulité des Peuples, de la maniere la plus inſolente.

Si les Scélérats qui dominent aujourd'hui, ont, par la plus exécrable des ironies, mis au nombre des imputations, contre nos auguſtes Souverains, d'avoir provoqué, pour faire tirer ſur le peuple le raſſemblement du 10 aout, qui n'avoit pour but que de les aſſaſſiner, lorſqu'ailleurs ils couvroient d'éloges les auteur de cet attroupement, comme l'ayant projetté pour la deſtruction de la Royauté; n'eſt ce pas à l'imitation de leurs prédéceſſeurs? qu'elqu'un a-t-il oublié qu'un Noailles, pour annoncer les ravages que faiſoient leurs émiſſaires dans les Propriétés, des amis du Roi, de l'ordre & de la Patrie: monta à la tribune, y accuſa, par la plus attroce des dériſions, les Nobles d'incendier leurs Châteaux, pour rendre la révolution odieuſe & avoir l'occaſion de moleſter le Peuple; lorſqu'ailleurs cet horde Aſſemblée diſoit dans ſon code, guerre aux Châteaux paix aux Chaumières, pour accroître le délire public. Mais pourquoi aller chercher des exemples particuliers, n'eſt-ce pas ces premiers pervers qui ſçurent peindre au Peuple, comme un tyran qui repouſſoit ce qui leur étoit utile, ce bon Roi qui les invitoit d'une maniere ſi touchante à ſe concerter avec lui *pour ſon bonheur*? de quoi n'ont-il pas pû être capables, depuis.

Nation Angloiſe, vous donnez indiſtinctement aſile aux pervers qui ont fuit la rage des monſtres qu'ils ont enfanté & à leurs victimes? vous avez chez vous les d'Aiguillon, les Lameth, les Beaumets, &c. &c. &c. prenez garde à ne pas renouveller la fable du Payſan qui réchauffe la Vipère dans ſon ſein.

assassinant nos augustes Souverains, égorger par milliers les individus de toutes les classes, mêmes les plus pauvres, proposer dans ses Séances, avec la plus scandaleuse impudence, la conquête de tous les Peuples; faire suivre cette proposition d'invasions en Allemagne, en Savoye, en Piedmont, en Italie, dans toute la Belgique, jusqu'en Hollande d'où ses Troupes furent repoussées; la faire suivre d'une tentative par ses émissaires à Londres même, pour planter le signe de l'anarchie, chez ce Peuple trop sage pour donner dans leurs pièges ?

Pourriez-vous douter qu'en cherchant à semer la discorde entre les sujets des mêmes Empires, & à les soulever contre leurs Souverains respectifs, ils ayent d'autre but que celui de dépouiller toutes les classes du Peuple, lorsque vous les avez vû annoncer que c'étoit pour échanger ce papier qu'ils assimiloient eux mêmes à un tas de chiffons, contre les Ducats, les Guinées, les diverses Marchandises de la Hollande & de l'Angleterre, qu'ils se proposoient d'y planter l'arbre du désordre; lorsque vous les avez vû, depuis, dans les guerres cruelles qu'ils font aux Peuples, piller, incendier, ravager également, les Villes, les Villages, les Hameaux, les Riches & les Pauvres ?

La Nation Angloise méconnoitroit elle les manœuvres que cette secte pratiquoit chez elle, lorsqu'elle se ressouviendra qu'au moment ou les Troupes de ce répaire de barbares parcourroient la Belgique, pour attaquer la Hollande, un nommé Rotondo cherchoit à ameuter la multitude à Londres & d'autres émissaires en Ecosse; lorsqu'elle se ressouviendra que des Chefs de partis, proposoient d'admettre les tas de chiffons François, comme Monnoye en Angleterre, & de s'allier avec cette horrible Convention ? Ne demandera-t-elle pas à ces hommes dangereux, quels avantages, ils pouvoient trouver pour les Anglois de faire circuler ce papier qui est sans hypotêque, & dont les falsifications se multiplient comme l'ombre ? Ne

voudra-t-elle pas savoir pourquoi ils prposoient de s'allier avec une secte qui adopte pour principe, qu'on peut au premier caprice, se parjurer, enfreindre tous les traités, avec un assemblage de brigands despotes, qui forcent en vils esclaves, les troupes qui combattent pour eux, à guerroyer contre la teneur des engagemens pris avec ceux de leurs vainqueurs qui leur ont rendu la liberté, avec une Nation qui n'a plus ni commerce ni numéraire & qui ne connoit que les crimes ?

Quelques parts que les Peuples portent leurs yeux, ne voyent ils pas cette secte horrible, ou les faire attaquer, à force ouverte, ou préparer chez eux, par tous les moyens occultes de corruption les voyes pour les subjuguer ?

Tout vous engage donc comme je l'ai déjà dit cidevant, à rester unis entre vous & armés contre ces scélérats; à vous rallier fidèlement à Dieu, à vos Souverains respectifs, à vos Constitutions, si vous voulez vous mettre à l'abri des malheurs qui désolent mon infortunée Patrie ?

Vous seconderez avec d'autant plus de zèle vos Souverains de tous vos pouvoirs, pour enchainer, jusqu'au dernier, les membres d'une secte assez audacieuse, pour avoir juré la perte de toutes les Nations & la conquête de tous les Peuples, qui indépendamment de ce que c'est le moyen d'arriver plus promptement à la paix, les forfaits dont elle a souillé tous les lieux où elle a déjà établi sa domination, vous prouvent que rien n'est aussi cruel que l'homme qui a renoncé à Dieu ? vous regarderez tout Athée & tout pervers qui, sous le nom de Clubiste, ou autres, s'avoueroient partisans de semblables monstres, comme des êtres qui méditent la perte de leurs Patries & de leurs Concitoyens.